

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou de l'Esquinancie maligne; des Maux de gorge simples, ou de la fausse Esquinancie.

Ce qui caractérise une esquinancie.

(ON donne le nom d'*esquinancie* à toute Maladie des diverses parties de la gorge, qui gêne ou empêche, soit la *respiration*, soit la *déglutition*, soit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois; de manière cependant que le siège du mal soit hors de l'*estomac* & des *poumons*, & au dessus de ces *viscères*.

Les médecins nomment communément cette Maladie, *angine*.

Cette Maladie est décrite par les Auteurs sous un grand nombre de noms différens; mais, dit M. LIEUTAUD, ces noms barbares sont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il suffit de savoir que le nom le plus familier aux Médecins est celui d'*Angine*.)

§ I.

De l'Inflammation de la gorge, ou de l'Esquinancie inflammatoire.

Dans quelle saison elle est fréquente, &

CETTE Maladie est très-commune en Angleterre, & très-souvent accompagnée de danger.

sans employer de *collyres*, nous avons décrit à la Table générale, Tome V, au mot *Collyre*, ceux de ces remèdes qui sont le plus approuvés.

Elle est fréquente en hiver & au printemps; & les personnes auxquelles elle est le plus funeste, sont les jeunes gens d'un tempérament sanguin.

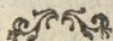
(Le siège de l'esquinancie peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle la gorge ou le gosier; telles que le voile du palais, la luette, les amygdales, la glotte, l'épiglotte, le larynx, la trachée-artère, la base de la langue, le pharynx, &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une seule partie; mais plus souvent elle en attaque plusieurs à la fois: de là les différentes espèces d'esquinancies inflammatoires, tant multipliées chez les Auteurs, & qui ne sont que des variétés de la même Maladie, toujours dangereuse & souvent mortelle; mais qui l'est plus ou moins, relativement à la partie & au nombre des parties qui sont affectées.

Le siège de cette Maladie ne se découvre pas toujours, en faisant seulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin; il faut abaissier la base de la langue, à l'aide du manche d'une cuiller, &, avec une bougie, regarder & examiner le plus profondément qu'il est possible. Souvent même cette inspection faite avec le plus grand soin, ne présente rien à la vue; ce qui a donné lieu à la grande division de l'esquinancie, en celle dans laquelle la tumeur est visible, & en celle dans laquelle elle ne l'est pas; & cette dernière est réputée mortelle par tous les Praticiens, depuis HYPPOCRATE.)

Siège de l'esquinancie inflammatoire.

Manière dont il faut s'y prendre pour découvrir le siège de cette Maladie.

Souvent l'inspection ne présente rien à la vue.



ARTICLE PREMIER.

Division de l'Esquinancie inflammatoire.

(Nous croyons donc pouvoir réduire toutes ces divisions aux espèces qui suivent, caractérisées chacune par des *symptômes* qui lui sont particuliers.

Caractères
de la première
espèce,
qui occupent
la trachée ar-
tère.

1^o. Lorsque l'*inflammation* attaque la *membrane musculeuse* de la *trachée-artère*, la *chaleur*, la *douleur* & la *fièvre* sont très-*considérables*; & si l'*inflammation* ne gagne point les parties voisines, il est impossible d'apercevoir la *tumeur*, de quelque manière qu'on s'y prenne. Mais on doit la soupçonner à la violence des *symptômes* que nous venons de spécifier: de plus, la *voix* est *aiguë*, & l'on entend une espèce de *fifflement* quand le malade veut parler; l'*inspiration* est *douloureuse*, *fréquente* & *difficile*; le *pouls* est *petit* & *tremblotant*, &c.; enfin la *mort* est plus ou moins *prompte*, selon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotte*.

Caractères
de la seconde
espèce, dont
le siège est au
larynx.

2^o. Quand l'*inflammation* est au *larynx* & aux *muscles* de la *glotte*, le malade est dans le plus grand danger d'être *suffoqué*. Les *symptômes* sont à peu près les mêmes que ceux du n^o 1: ce qui la caractérise cependant, est une *douleur violente*, quand le malade veut parler ou avaler. La *voix* est très-*aiguë* & *tremblotante*, &c. Il est également impossible ici de découvrir la *tumeur*. Aussi ce cas est-il le plus dangereux de tous.

La troisième
espèce occu-
pe les mus-
cles de l'os

3^o. Lorsque l'*inflammation* attaque les *muscles* de l'*os hyoïde*, & ceux qui servent à élever le *larynx*, la *respiration* est assez libre; mais la

Division de l'Esquinancie inflammatoire. 309

déglutition est douloureuse, surtout à la première hyoïde & du larynx. Ses caractères. bouchée ou à la première gorgée. Ce cas est beaucoup plus fréquent que les deux précédens. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler, on ne peut point apercevoir la *tumeur* : aussi est-elle dangereuse, & par la difficulté d'avaler, & parce que souvent elle est suivie du transport de l'humeur dans les *poumons*.

4°. Si le *pharynx* est seul enflammé, on aperçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons d'indiquer; la *respiration* est assez aisée, la *déglutition* difficile, & bientôt impossible. Les *alimens* reviennent par les narines, tombent quelquefois dans la *trachée-artère*, & occasionnent une *toux* violente. Le malade ne peut, ni boire, ni manger : de là l'épuisement de toutes les humeurs du corps. Cependant quand le malade est secouru à temps, ce cas est moins dangereux que les précédens. Caractères de l'esquinancie du pharynx, qui est la quatrième espèce.

5°. Enfin, lorsque l'*inflammation* attaque la *luette*, les *amygdales*, le *voile du palais* ou ses *muscles*, la *tumeur* peut être aperçue. La *respiration* est difficile : le malade ne peut respirer par les narines : il ne peut avaler sans de grandes douleurs : il crache perpétuellement : il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille, & il devient quelquefois sourd. Lorsqu'il n'y a point de *fièvre*, ou qu'il n'y en a que très-peu, ce cas n'est point dangereux; mais il est très à craindre quand il est *symptôme* de la *vérole*. Esquinancie de la luette, des amygdales, du voile du palais, &c., qui est la cinquième espèce. Ses caractères.

On connoît deux autres espèces d'*esquinancies*. On appelle la première *convulsive-paralytique*, parce qu'elle est due à la *paralyse* des organes qui servent à la *déglutition* & à la *res-*

piration ; mais elle peut encore être occasionnée par la *luxation* d'un ou plusieurs *vertèbres du cou*.

Caractères
de l'esqui-
nancie con-
vulsive,
sixième es-
pèce.

6^o. Lorsqu'elle est due à la première cause, la *respiration* reste libre, parce qu'un grand nombre des *muscles* qui servent à cette opération de la Nature, est situé plus bas que le siège de la Maladie ; mais la *déglutition* est très-difficile, quand elle n'est pas impossible. Les *hémiplegiques* y sont exposés. On a vu des malades périr par l'impossibilité de rien avaler. TULPII, *Observat. med.*, Lib. I, Cap. XIII, pag. 79. VAN SWIETEN rapporte l'observation d'une femme de 45 ans, qui se trouva un jour, étant à table, & jouissant de la meilleure santé, dans une impossibilité subite de rien avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur, & on n'apercevoit aucune tumeur. On lui donna beaucoup de remèdes qui ne la guérissent point entièrement. Il lui restoit encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avaler, surtout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou six onces, & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit absolument l'avaler.

L'*angine convulsive*, qui est occasionnée par la *paralyse* des organes de la *respiration* & de la *déglutition*, demande les remèdes de la *paralyse*, que nous exposerons, Tome III, Chap. XLV, § III, Art. II.

L'autre, qui est due à la *luxation* d'une ou plusieurs *vertèbres du cou*, est heureusement très-rare ; parce qu'elle est presque toujours mortelle. Les *convulsions* peuvent l'occasionner chez les enfans, & les accès violens d'*épilepsie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de res-

pirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

7°. La seconde espèce d'*angine* dont il est ici question, s'appelle *convulsive suffoquante*; elle n'est cependant pas mortelle par elle-même. Elle est un *symptôme* très-fréquent des *affections hystériques & hypocondriaques*, & les remèdes sont ceux qui conviennent à ces Maladies, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLV, § XII & XIII. Nous traiterons aussi, Tom. IV, Chap. LI, § X, d'une maladie appelée *Croup*: on trouvera dans le Supplément, à ce même § X, une observation intéressante sur cette maladie de la gorge, particulière à l'enfance.)

Caractères
de l'esquinancie convulsive suffoquante, septième & dernière espèce.

ARTICLE II.

Causes de l'Esquinancie inflammatoire.

ELLE procède, pour l'ordinaire, des mêmes causes que les autres Maladies *inflammatoires*. Aussi est-elle la suite de la suppression de la *transpiration*, & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le sang.

L'*inflammation de la gorge* vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou, si l'on est dans cette habitude; d'avoir bu des liqueurs froides, quand on avoit chaud; d'avoir été à cheval, ou à pied, contre un vent froid du nord: enfin de tout ce qui peut refroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une *saignée*, d'une *purgation*, ou de toute autre évacuation accoutumée, qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps, & tout ce qui peut forcer les *muscles* de la gorge,

peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des *gens de plaisir*, qui, ayant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude, occupés à boire des liqueurs enivrantes, & à chanter de toutes leurs forces, s'exposoient ensuite imprudemment au *férein*.

Rester avec les pieds mouillés, porter des habits humides, se tenir long-temps dans un lieu humide, ou auprès d'une fenêtre ouverte, coucher dans des lits humides, habiter des appartemens nouvellement bâtis, sont encore autant de causes qui peuvent y donner lieu, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, Tom. I, Chap. XII, § III, & les Articles qui en dépendent. Je connois des personnes qui ne manquent jamais d'avoir mal à la gorge, pour peu qu'elles restent dans un appartement qui vient d'être lavé.

Les *alimens âcres & irritans* peuvent de même enflammer la gorge, & occasionner une *esquinancie*. Cette Maladie peut également être causée par des os, des arêtes, ou d'autres corps pointus, restés dans le gosier; par les vapeurs *caustiques* des *métaux*, ou des *minéraux* quel'on respire, comme celles de l'*arsenic*, de l'*antimoine*, &c. Enfin cette Maladie est souvent *épidémique & contagieuse*.

Elle est
contagieuse.

ARTICLE III.

Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire.

Symptô-
mes précur-
seurs.

ON reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inspection. Les parties sont rouges & gonflées. De plus, le malade se plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* est *vite & dur*, accompa-

Symptômes de l'Esquinancie inflammatoire. 313

gné de tous les autres *symptômes* de la *fièvre*, décrits ci-devant, page 64 de ce Volume.

Le *sang* tiré de la *veine* est, pour l'ordinaire, Caractères du sang & des crachats. couvert d'une *couenne* blanchâtre, & les *crachats* du malade sont *glairoux*, ou *visqueux*.

A mesure que l'*inflammation* & le gonflement Symptômes de l'esquinancie confirmée. font des progrès, la difficulté de *respirer* & d'avalier augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroissent rouges & le visage enfle. Le malade est souvent obligé d'être sur son séant, étant en danger de suffoquer. Il éprouve continuellement des *nausées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient souvent par le nez, au lieu de passer dans l'*estomac*. Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la seule impossibilité d'avalier aucune espèce d'*aliment*, comme on l'a dit ci-dessus, pag. 309 & suiv. de ce Volume.

Quoique la douleur, en avalant, soit fort considérable, si la *respiration* est encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'est un *symptôme* favorable quand le gonflement paroît à l'extérieur. Symptômes favorables.

La *respiration* laborieuse, accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger. Symptômes dangereux.

(Rien de si dangereux que l'*angine*, dit *Hypocrate*, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet salutaire. *Coac.* n° 372. Lors donc qu'il se manifeste une *érysipèle* ou une *tumeur* au haut du cou & de la poitrine, ces *symptômes* annoncent que la Maladie passe de l'intérieur à l'extérieur.

Mais si cette *tumeur*, cette *érysipèle* disparaissent subitement, & que la Maladie se porte sur la *poitrine*, on doit alors tout craindre pour le

314 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § I, ART. IV.

malade, surtout s'il n'y a pas eu de crachats.
Coac. n^o 363.

Quand l'*esquinancie* est la suite d'une autre Maladie, qui a déjà affoibli le malade, son état est très-critique.

Les malades attaqués de l'*angine*, & qui ont la gorge sèche & lisse, avec des crachats peu fournis, sont en danger. Il faut tout craindre pour les malades qui, étant attaqués de l'*angine*, ne crachent pas promptement des matières cuites. *Coac. n^o 369 & 371.*

Symptômes
mortels.

L'écume à la bouche, la langue épaisse, le visage pâle & défiguré, sont des *symptômes* mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume.)

ARTICLE IV.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie inflammatoire.

LE régime, dans cette Maladie, est, à tous égards, le même que dans la *pleurésie*, & dans la *péricapnemonie*, décrit ci-devant, Chap. V, § I, Art. III de ce Volume.

Quels doivent être les
alimens &
la boisson.

Le malade
doit être
tenu tran-
quille, & ne
parler qu'à
voix basse.

Les *alimens* doivent être légers, & donnés en petite quantité. La boisson doit être abondante, foible, *délayante*, aiguisée avec des *acides*.

Sa tête doit
être élevée.

Ce qu'il

Il est de la plus grande importance de tenir le malade à son aise & tranquille. Les fortes affections de l'ame & les mouvemens violens du corps deviendroient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à voix basse, & le tenir dans un degré de chaleur capable d'exciter une *fièvre* modérée.

Quand le malade est au lit, il faut que sa tête soit sensiblement plus élevée qu'à l'ordinaire.

Il est surtout nécessaire que le cou soit tenu

chaudement. En conséquence, on lui mettra ^{faute mettre} autour du cou un morceau de flanelle, plié en ^{autour du} plusieurs doubles. Ce seul moyen, quand il a été ^{cou pour le} employé à temps, a souvent dissipé de légers ^{le tenir} *maux de gorge*. Nous ne pouvons nous dispenser ^{chaudement.} de parler d'un usage fort commun chez les pay- ^{Moyen} sans de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gor- ^{dont on se} ge, ils s'entortillent le cou avec un bas, qu'ils ^{sert en Ecos-} conservent toute la nuit. Ce remède est si salutaire, ^{se, à cet ef-} qu'on le regarde comme un charme en plusieurs ^{fet.} endroits, & qu'on applique ce bas avec des cé-
rémonies particulières.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir que cet usage est bon, & qu'on ne doit jamais le négliger. Lorsqu'on a eu le cou ainsi entortillé toute la nuit, il ne faut pas le laisser découvert pendant le jour, mais l'envelopper avec un mouchoir, ou un morceau de flanelle, jusqu'à ce que l'inflammation soit entièrement dissipée.

La gelée de groseilles noires, appelées vulgairement *cassis*, est regardée comme un bon remède dans les *maux de gorge*, & mérite en effet cette réputation. Il faut, pour bien faire, que le malade en ait constamment dans la bouche, & qu'il ne l'avale que peu à peu. On peut encore la délayer dans la boisson, ou la faire prendre de toute autre manière. Si l'on ne peut avoir de cette gelée, on emploiera à sa place de la gelée de groseilles rouges, ou de mûres.

Bons effets de la gelée de groseilles noires, ou à son défaut, de la gelée de groseilles rouges, ou de mûres.

Les gargarismes sont encore très-avantageux dans cette Maladie. On les prépare avec un peu de vinaigre & de miel dans de l'eau, ou en ajoutant, sur un demi-setier de la décoction pectorale, deux ou trois cuillerées de miel, & autant de gelée de groseilles noires. On s'en gargarise trois ou quatre fois par jour.

Avantages que l'on retire des gargarismes. Manière de les employer.

Si le malade est tourmenté par des *flegmes visqueux*, il faut aiguïser ce gargarisme avec une cuillerée à café d'*esprit de sel ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des gargarismes faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut se procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellens
effets des
bains de
pieds & de
jambes.

Il n'y a guère de Maladies, dans lesquelles les *bains de pieds* & de *jambes* soient d'un effet plus marqué que dans celle-ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens
d'empêcher
que cette
Maladie ne
devienne
dangereuse.

Si dès les commencemens de la Maladie, on tient le malade chaudement; si on lui met autour du cou un morceau de flanelle; s'il se baigne les pieds & les jambes dans l'eau chaude; si la *diète* est légère; si les boissons sont *délayantes*, cette Maladie fera rarement de grands progrès, ou deviendra peu souvent dangereuse.

Mais si on néglige tous ces moyens, les *symptômes* acquerront de la violence, & il faudra en venir à des *remèdes* plus actifs (1).

Importance
des remèdes
externes
dans cette
Maladie.

(1) On observera que, dans cette Maladie, les secours externes sont de la plus grande importance; l'*inflammation*, pour peu qu'elle soit considérable, mettant le malade dans l'impossibilité d'avalier, ou rendant la *déglutition* très-difficile. On ne négligera donc, dans le début, aucun des moyens que propose l'Auteur: on emploiera la flanelle ou le *bas*, également en usage parmi le peuple de nos pays, & dont j'ai éprouvé d'excellens effets: on fera usage des gargarismes & des *bains de pieds*, que l'on prendra trois, quatre fois par jour, pendant une demi-heure, trois quarts-d'heure, même une heure, comme nous l'avons prescrit ci-devant, page 70 de ce Volume.

ARTICLE V.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont
attaqués de l'Angine inflammatoire.

L'INFLAMMATION de la gorge étant une
Maladie très-aiguë, très-dangereuse, & qui em-
porte quelquefois le malade subitement, il faut,
dès qu'on en aperçoit les *symptômes*, saigner du
bras, ou plutôt de la *veine jugulaire*, & répéter
l'opération autant que les circonstances le de-
mandent (2).

Quand &
où il faut
saigner.

(2) Quelqu'importante que soit la *saignée* dans cette
Maladie, il faut cependant bien se garder de la répéter
inconsidérément. AETIUS observe expressément qu'AR-
CHIGÈNE n'aimoit pas des *saignées* si promptes & si co-
pieuses dans l'*angine*, de peur que, par cette manœuvre, *forts*,
la matière ne tombât sur le *poumon*. FERNEL, & avant
lui TRALLIEN, avoient fait usage de cette réflexion. „ Elle
„ cadre très-bien, dit le célèbre DE BORDEU, avec l'A-
„ phorisme d'HYPOCRATE, rapporté ci-devant, n°. 3,
„ pag. 308 de ce Vol. , concernant la chute de l'*angine* sur
„ le *poumon*. Je puis assurer, ajoute-t-il, que j'ai vu les *saignées*
„ faire disparaître le *mal de gorge* & supprimer les crachats;
„ mais le *poumon* s'embarrassoit ensuite.
„ J'en dis autant & pire encore des *purgatifs violens*: peut-
„ être pourrois-je excepter l'*émétique*.
„ En un mot, l'*angine* la plus éminemment inflammatoire
„ n'est souvent qu'un mouvement violent de la Nature, qui doit avoir de
„ fait effort pour trouver dans la gorge une issue qui dégage l'*esquinan-*
„ les *poumons* & les environs. L'orage le plus violent amène cie.
„ quelquefois un calme fort heureux.
„ Elle est appuyée, cette inflammation, sur un engorge-
„ ment *muqueux*, *catarreux*, & , pour ainsi dire, *cellu-*
„ *laire*. Le lieu de cet engorgement peut tomber dans un
„ affaïssement mortel par les violentes évacuations : s'opi-
„ niâtrer, en brusquant l'aventure, à faire disparaître le
„ *mal de gorge* par des *saignées* abondantes & des *purga-*
„ *tifs* très-forts, c'est tomber dans l'écueil annoncé par
„ HYPOCRATE, sur la chute de l'*angine*; c'est perdre

Réflexions
sur les *sa-*
ignées co-
pieuses & les
purgatifs
forts.

Idee qu'on
doit avoir de
l'*esquinan-*
cie.

Laxatifs
doux.

Il faut également lâcher doucement le ventre.
Pour cet effet, on donnera au malade pour

„de vue les Aphorismes sur la nécessité des crachats. Ces
„fautes ne peuvent manquer d'arriver, quand on saigne &
„qu'on ressaigne jusqu'à l'affaiblissement des *vaisseaux*, & qu'on
„purge à toute outrance, sans savoir quand, ni comment,
„ni pourquoi „. *Recherches sur le tissu muqueux*, page 147 &
„suiv.

L'éméti-
que donné à
propos peut
être salu-
taire.

Nous venons de voir que M. DE BORDEU, en con-
damnant les *évacuans* forts & répétés, excepte l'*émétique*.
Voici les faits sur lesquels il se fonde. „L'*émétique* donné
„à propos, c'est-à-dire, dans les commencemens, après la
„première *saignée*, peut enlever les obstacles à la marche
„naturelle de la Maladie, & favoriser la maturation. C'est
„un fait dont je crois que tous les Médecins François au-
„roient des preuves à donner : chacun doit se contenter de
„dire ce qu'il a observé.

„Je me souviens que, dans ma jeunesse, mon père porta,
„à plusieurs reprises, le calme, & ramena les espérances
„dans des cantons & des villages entiers, où des *maux*
„de gorge *épidémiques* faisoient les plus cruels ravages. L'*é-*
„*métique* étoit un de ses principaux secours. Ce remède me
„paroît être, dans cette Maladie, suivant le vœu de la
„Nature, plus que la *saignée* & les *purgatifs*. Il ouvre les
„voies de la *pituite*, des crachats & des *serosités* qui inon-
„dent la bouche & la gorge, lorsque la Maladie se termine
„heureusement.

„En 1744 & 1745, dans le Béarn, ma patrie, il y
„eut beaucoup de *maux de gorge*, dont plusieurs malades
„moururent, surtout parmi les enfans : j'en conservai par
„l'*émétique*, & quelquefois de ceux qui paroissoient à l'ex-
„trémité. En 1745 & 1746, à Montpellier, on vit une
„*épidémie de maux de gorge*, dans laquelle j'ai vu donner
„très-hardiment l'*émétique*, à des malades de tout âge &
„de tout sexe, dans les *angines* les plus *inflammatoires*.
„Mêmes observations à Paris en 1747 & 1749, & notam-
„ment en 1738, 1759 & 1762, où j'ai expressément noté
„un *mal de gorge*, d'abord léger, augmentant sans cesse
„jusqu'au quatrième jour qui amena la mort après sept
„*saignées*. Bon effet de l'*émétique* dans un Couvent, où je
„fus appelé, avec d'autres Médecins, qui consentirent aux

boisson ordinaire, ou une *décodion de figues & de tamarins*, ou de petites doses de *rhubarbe & de nitre*, comme nous l'avons recommandé dans l'*érysipèle*, page 283 de ce Volume. On augmentera ces doses, relativement à l'âge du malade, & on les répétera jusqu'à ce qu'elles aient procuré les effets désirés.

J'ai souvent vu de très-bons effets du *sel de prunelle*, ou du *cristal minéral*, ou du *nitre purifié*, que le malade tient dans sa bouche, & qu'il n'avale qu'à mesure qu'il se fond. Il excite l'évacuation de la *salive*, & tient lieu par là de *gargarisme*; tandis qu'il contribue en même temps à diminuer la *fièvre*, en facilitant la *sécrétion des urines*.

Bons effets du cristal minéral, ou du nitre purifié. Manière de s'en servir;

Il faut encore frotter la gorge du malade, deux ou trois fois par jour, avec un peu de *liniment volatil*: ce qui ne manque presque jamais de produire un bon effet (3).

Du liniment volatil.

„ vomitifs, auxquels le Médecin ordinaire n'avoit pas pensé, &c.

S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner (dans les maux de gorge, comme en tant d'autres Maladies) les trois quarts de la besogne à la Nature, il me semble qu'il y auroit moins d'inconvéniens à insister sur les vomitifs, que sur les saignées & les purgatifs, surtout les purgatifs forts. Ibid., pag. 49 & suiv. Voyez aussi les *Observations sur les Maladies épidémiques*, par M. LE PECQ DE LA CLOTURE, année 1770, pag. 13 & suiv.

(3) Voici une espèce de *baume tranquille*, qui, au rapport de plusieurs personnes, fait des miracles dans l'*esquinancie inflammatoire*. On en doit la recette à M. CHOMEL, qui, dans son *Traité des Plantes usuelles*, Tome III, pag. 33 & suiv., s'exprime ainsi.

Recette d'une espèce de baume tranquille, publié par M. Chomel.

Cette espèce de *baume* m'a été communiquée par un de mes amis, comme un secret de famille. J'en ai vu des effets sur-

Nécessité de
bien couvrir
le cou.

On tiendra en même temps le cou bien couvert avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénètre à travers la peau, qui s'attendrit singulièrement par ces applications.

Remèdes
vautés, mais
qui ne méritent aucune
préférence
sur les cataplasmes de
mie de pain
& de lait.

Il y a beaucoup d'autres remèdes externes recommandés contre cette Maladie : tels sont les nids d'hirondelle ; les cataplasmes faits avec la substance fongueuse qui croît à la racine du roseau, & qu'on appelle *Jews ears*, oreille de Judas ;

prenans dans l'esquinancie & dans les maux de gorge: Voici la manière de le préparer.

Prenez de feuilles vertes de *jusquiame*,
de *langue de chien*, } de chaque
de *nicotiane*, } une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de vin, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux ou environ; passez & exprimez fortement; joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive; faites bouillir le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, prenant garde que l'huile ne brûle & ne noircisse; versez ensuite doucement ce baume dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reste au fond de la poêle, & on le mêlera au baume de la terrine. On laissera refroidir: on versera le baume doucement & à clair dans des bouteilles.

Manière de
l'employer.

On en graisse avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux saignées, si elles sont nécessaires. Cette onction répétée de deux heures en deux heures, avance la suppuration, qui n'arrive souvent que le neuvième jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuses.

On ne jette point le marc qui reste, après qu'on a tiré le baume à clair, comme on l'a dit ci-dessus: on en fait un emplâtre, avec partie égale de cire jaune, qu'on fait fondre sur le feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cet emplâtre est fort résolutif.

Mais l'huile ou baume dont on vient de donner la recette, n'est pas seulement résolutive & très-anodine, elle est aussi vulnéraire & très-utile dans les plaies & dans les ulcères: j'en ai même vu de bons effets pour le rhumatisme & les douleurs de sciatique.

das; avec l'album græcum, &c. Mais comme ils ne méritent, en aucune façon, la préférence sur les cataplasmes ordinaires de mie de pain & de lait, nous n'en disons rien davantage.

Il y en a qui recommandent la gomme de gaïac comme un spécifique dans cette Maladie. On en prépare un électuaire de la manière suivante.

Gomme de
gaïac, en
électuaire.
Manière de
l'adminis-
trer.

Prenez de gomme de gaïac, en poudre, de mi-gros. Mêlez, avec quantité suffisante de rob de sureau, ou de gelée de groseilles, pour envelopper cette poudre.

On donne cette dose en une fois, & on la répète selon les occasions. Le Dr. HOME.

Dans les inflammations de gorge très-considérables, on tirera de grands avantages d'un vésicatoire appliqué derrière le cou, ou derrière les oreilles: & quand le mal sera encore plus violent, il faudra que le vésicatoire soit assez grand pour couvrir tout le derrière du cou, depuis une oreille jusqu'à l'autre.

Dans les an-
gines confi-
dérables, il
faut appli-
quer un vé-
sicatoire sur
le cou.

Après qu'on aura levé le vésicatoire, il faudra entretenir l'écoulement de la partie sur laquelle il aura été posé, en appliquant un onguent aiguisé, décrit ci-dessus, Chap. XVIII, note 2 de ce Volume, jusqu'à ce que l'inflammation soit entièrement dissipée: car si on laissoit sécher la plaie, le malade seroit en danger d'une rechute.

Combien de
temps il faut
entretenir
l'écoule-
ment de la
plaie.

Lorsque l'angine a été traitée comme nous venons de le conseiller, il est rare que l'inflammation vienne à suppuration. Cependant cela arrive quelquefois, malgré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ainsi quand l'inflammation & le gonflement persistent, de façon qu'on voye évidemment qu'il s'en suivra une suppuration, il faut travailler à l'avancer, en faisant recevoir dans la gorge, au

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'inflamma-
tion vient à
suppura-
tion.

moyen de l'*inspiratoire* ou d'un entonnoir, de la vapeur d'eau chaude; en appliquant extérieurement des *cataplasmes adoucissans*, & en ordonnant au malade de tenir constamment dans la bouche une *figue grasse*.

(Il y a des personnes qui se plaignent que cette *figue* les brûle, & augmente leurs douleurs. Elles prendront à sa place du *lait* chaud, ou de l'eau chaude, ou une *mixture* chaude de *lait* & d'eau, qu'elles garderont dans la bouche le plus long-temps possible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche; alors il faut lui injecter de ces liquides par les narines.)

Comment
il faut nour-
rir le malade
lorsque le
gonflement
est si consi-
dérable,
qu'il empê-
che d'aval.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* est précédée d'un gonflement si considérable, qu'il intercepte le passage, au point que le malade ne peut absolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, si on ne cherchoit à le soutenir d'une autre manière. Le seul moyen est de lui donner des *lavemens* nourris-
sants, composés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainsi, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé; ils recouvroient ensuite la santé (4).

Ce qu'il faut
faire lorsque
la tumeur
empêche
d'aval &
de respirer.

Non seulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'aval, mais encore de *respirer*: dans ce cas, rien ne peut sauver le malade, que l'ou-

Quand &
comment il
faut percer
la tumeur.

(4) Lorsque la *tumeur* empêche seulement d'aval, il faut s'assurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle est peu considérable, quoiqu'elle paroisse beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement; & quand elle est mûre, la moindre pression l'ouvre. Si elle ne cède point à la pression légère du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, assujétie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute son étendue, excepté la pointe.

verture de la *trachée artère*, ou du conduit par lequel l'*air* passe dans les *poumons*. Et comme cette opération, appelée *bronchotomie*, a souvent réussi, il n'est personne qui, dans des circonstances aussi désespérées, doive hésiter un seul instant à y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puisse la faire, il est inutile de la décrire ici.

§ II.

Des Maux de Gorge gangréneux & avec ulcères, ou de l'Esquinancie maligne.

CETTE espèce d'*esquinancie* est peu connue dans le Nord de la Grande-Bretagne, quoiqu'elle ait fait, il y a quelques années, de grands ravages dans les provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfans y sont plus sujets que les adultes, les femmes plus que les hommes, & les personnes délicates plus que celles qui sont fortes & robustes. On l'observe particulièrement en automne, ou après des temps humides & très-chauds.

Personnes
qui y sont su-
jettes, & l'ai-
son où on
l'observe le
plus souvent.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Esquinancie maligne, ou des Maux de Gorge gangréneux & avec ulcères.

CETTE Maladie est évidemment *contagieuse*, & se gagne ordinairement par communication. Une seule personne l'a souvent donnée à toute une famille, & même à des villages entiers. Il faut donc bien se garder de rester auprès d'une personne atteinte de cette Maladie; puisque, par cette imprudence, on risquerait non seule-

La conta-
gion.

ment sa vie, mais encore celle de ses amis & de ses connoissances.

Toutes les
causes des
fièvres ma-
lignes.

Tout ce qui peut occasionner les *fièvres putrides & malignes* peut également causer les *maux de gorge gangréneux*, comme l'air mal-fain, les provisions gâtées, la mal-propreté, &c., ainsi qu'on l'a fait voir, Chap. IX, § I de ce Volume.

ARTICLE II.

Symptômes des Maux de gorge gangréneux & avec ulcères, ou de l'Esquinancie maligne.

Symptômes
précurseurs.

CETTE Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud. Le *pouls* est fréquent, mais concentré & inégal, & il reste ordinairement le même pendant tout le cours de la Maladie.

Symptômes
ordinaires
aux enfans.

Le malade se plaint de beaucoup de foiblesse & d'oppression de poitrine. Il est abattu & prêt à tomber en foiblesse, quand on le met sur son séant. Il a des *nausées*, accompagnées souvent de vomissement, ou de diarrhée; mais ces deux derniers symptômes sont plus ordinaires aux enfans. Les yeux sont rouges & humides comme dans la rougeole; le visage est gonflé.

L'urine est d'abord pâle & crue; mais elle prend une couleur plus jaune, à mesure que la Maladie avance. La langue est blanche, & en général humide; symptôme qui distingue cette Maladie de celle qui est purement inflammatoire.

Symptômes
de l'intérieur
de la gorge.

Si l'on regarde dans la gorge, on la trouve gonflée & d'un rouge vif. Cependant on aperçoit des taches pâles, livides, de couleur de cendre, interposées çà & là; quelquefois on ne voit qu'une tache large comme une mouche, de

figure irrégulière, d'un blanc pâle, entourée d'un rouge vif. Ces taches blanchâtres, livides, couvrent autant d'ulcères.

Un symptôme particulier à cette Maladie, est une efflorescence, ou une espèce d'éruption, qui se manifeste, vers le second ou troisième jour, sur le cou, sur les bras, sur les doigts, sur la poitrine, &c.; mais alors l'évacuation par haut & par bas cesse pour l'ordinaire.

Le malade a souvent un peu de délire. Le visage paroît très-souvent vergeté, & l'intérieur des narines rouge & enflammé. Il se plaint d'avoir dans la bouche un goût de pourri rebutant, & son haleine est infecte.

(La voix est rauque & sombre, non pas comme dans les rhumes, mais comme chez les personnes qui ont des ulcères vénériens dans la gorge; de sorte qu'à cette seule affection de la voix, des Médecins ont reconnu cette Maladie, dit le Dr. FOTHERGILL, *an account of the sore throat attended with ulcers*. The fourth edition, p. 14.)

Les maux de gorge gangréneux se distinguent de l'esquinancie inflammatoire, par le vomissement & le cours de ventre, qui accompagnent quelquefois leurs commencemens; par la nature des ulcères, couverts de croûtes blanchâtres, ou livides; par l'excessive foiblesse du malade; par tous les autres symptômes de la fièvre maligne, exposés ci-devant, pag. 162 de ce Vol.

Les symptômes fâcheux sont un cours de ventre opiniâtre, une foiblesse extrême, la vue trouble, la couleur livide ou noire, des taches, de fréquens frissons ou tremblemens, avec un pouls petit & tremblotant.

Lorsque l'éruption de la peau disparoît subitement, ou devient d'une couleur livide, & qu'elle

Symptômes particuliers à cette Maladie.

Symptômes caractéristiques.

Symptômes qui distinguent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire.

Symptômes fâcheux;

Dangerous

est accompagnée d'une *hémorrhagie* par le nez & par la bouche, le danger est très-grand.

Favorables. Mais si, vers le troisième ou le quatrième jour, une *sueur* modérée se manifeste sur le cou & continue, avec un *pouls égal, assuré*, quoique petit; si les croûtes des *ulcères* se déclarent d'une manière favorable; si les taches paroissent desous belles & d'un rouge animé; si la *respiration* devient plus facile; si les yeux se raniment, on a tout lieu d'espérer une *crise* favorable.

Symptômes (Les malades se ressentent souvent des suites de cette Maladie long-temps après qu'elle a disparu; ils restent foibles & languissans pendant plusieurs mois, & ils conservent un changement dans la voix, ou une difficulté d'avaler, quelquefois plusieurs années après.)

ARTICLE III.

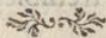
Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Esquinancie maligne, &c.

Le malade doit être tenu au lit.

Il faut tenir le malade tranquille, & la plus grande partie du temps, couché, parce qu'étant debout, il est sujet à de fréquentes foiblesses.

Quels doivent être les alimens & la boisson.

Les *alimens* seront *restaurans* & *nourrissans*. On lui donnera du *gruau* de *sagou* avec du *vin rouge*, des *gelées de viande*, des bouillons forts, &c. La boisson sera de même nature & de qualité *anti-septique*, comme du *négus au vin rouge*, du *petit-lait au vin blanc*, &c., déjà prescrit, Chap. IX, § III de ce Volume.



ARTICLE IV.

Remèdes qu'on doit administrer à ceux qui sont atteints du Mal de gorge gangréneux, &c.

LE traitement, dans cette espèce d'esquinancie, est entièrement différent de celui qui convient à l'inflammation de la gorge. Toute évacuation, comme les saignées, les purgations, qui ne tendroient qu'à affoiblir le malade, doit être interdite. Les remèdes rafraîchissans, comme le nitre, la crème de tartre, sont également nuisibles.

Il n'y a que les cordiaux fortifiants dont on puisse faire usage avec sûreté, & on ne doit jamais négliger de les employer.

Si le malade éprouve, dans le commencement, de fortes envies de vomir, on lui donnera, pour lui nettoyer l'estomac, une infusion de thé vert, de fleurs de camomille ou de chardon béni. Si ces infusions, prises abondamment, ne débarrassent point l'estomac, on donnera au malade quinze à dix-huit grains d'ipécacuanha en poudre, ou tout autre vomitif doux.

Lorsque la Maladie n'est pas dangereuse, on fait gargariser le malade avec une infusion de feuilles de sauge & de rose, dans chaque demi-fetier de laquelle on ajoute une ou deux cuillerées de miel, & du vinaigre autant qu'il est nécessaire pour lui donner une acidité agréable.

Mais lorsque les symptômes sont violens, que les croûtes sont larges & épaisses, & que l'haleine a une très-mauvaise odeur, il faut prescrire le gargarisme suivant.

Prenez de racine de contrayerva, demi-once; faites bouillir, pendant quelque temps, dans six onces de la décoction pectorale; passez.

X iv

Combien le traitement de cette espèce d'esquinancie diffère de celle qui est inflammatoire.

Qualité que doivent avoir les remèdes.

Ce qu'il faut prescrire dans les commencemens, s'il y a de fortes envies de vomir.

Gargarisme lorsque la Maladie n'est pas dangereuse.

Lorsque les symptômes sont violens.

328 II^e PARTIE, CHAP. XIX, § II, ART. IV.

Ajoutez de *vinaigre de vin blanc*, deux onces;
de *miel* de Narbonne, de chaque
de *teinture de myrrhe*, une once.

Manière de
l'employer.

Non seulement on en donne au malade pour
se gargariser, mais on doit encore lui en in-
jecter fréquemment de petites quantités dans la
bouche, pour bien la nettoyer, avant qu'il
prenne quelque chose, soit en boisson, soit en
alimens. Ce moyen doit surtout être employé
pour les enfans qui ne savent pas encore se gar-
gariser eux-mêmes.

Vapeurs
qu'il faut fai-
re recevoir
dans la bou-
che.

Un remède très-salutaire, dans ce cas, est de
faire recevoir fort souvent dans la bouche du
malade, au moyen de l'*inspiratoire*, ou d'un en-
tonnoir renversé, les vapeurs chaudes d'une *mix-
ture* composée de *vinaigre*, de *myrrhe* & de *miel*.

Ce qu'il faut
prescrire,
lorsque la
malignité est
à un très-
haut degré:
Quinquina.
Manière de
l'administrer.

Mais quand les *symptômes* de *malignité* sont
à un très-haut degré, & que la maladie annonce
du danger, le seul remède dont on doive alors
espérer du succès, est le *quinquina*.

On peut le donner en substance, c'est-à-dire,
en poudre, si l'*estomac* du malade peut le sup-
porter; ou, s'il ne le peut pas, de la manière
suivante.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de *serpentinaire de Virginie*, deux gros.
Concassez le tout, faites bouillir dans trois demi-
setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus
que chopine.

Ajoutez une cuillerée à café d'*élixir de vitriol*.
On en donnera au malade la valeur d'une pe-
tite tasse à café, toutes les trois ou quatre heures.

Vésicatoï-
res: où il faut
les appli-
quer.

Les *vésicatoires* sont très-utiles dans cette Ma-
ladie, surtout quand le *pouls* & les forces du ma-
lade sont déprimés. On les applique sur la gorge,
derrière les oreilles, ou derrière le cou.

Lorsque le malade est fatigué par un vomissement opiniâtre, il faut lui donner toutes les heures deux cuillerées de *julep salin*. L'infusion de *menthe* & d'une petite quantité de *cannelle*, convient beaucoup dans ce cas, pour boisson ordinaire, surtout si on y ajoute autant de *vin rouge*.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est fatigué par le vomissement ;

Lorsque le *cours de ventre* est considérable (5), on fait prendre au malade, deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, gros comme une noix muscade de *diascordium*, ou de *confec tion du Jupon*.

Par le cours de ventre ;

S'il survient un saignement de nez, on exposera souvent cette partie à la vapeur du *vinaigre* chaud, & on aiguîsiera la boisson du malade avec l'esprit de *vitriol*, ou la *teinture de roses*.

Lorsqu'il survient un saignement de nez,

Dans les cas où il surviendrait une *strangurie*, c'est-à-dire, une *difficulté d'uriner*, il faudra *soigner* le ventre avec de l'eau chaude, & donner, trois ou quatre fois par jour, des *lavemens émolliens*.

Une strangurie.

Lorsque la Maladie aura perdu de sa violence, on lâchera le ventre avec de doux *purgatifs*, comme la *manne*, le *séné*, la *rhubarbe*, &c.

Temps de purger.

Si, après la Maladie, il reste une grande *foiblesse*, un *abattement* considérable, des *fièvres nocturnes* & tous les autres *symptômes* de la *pulmonie*, il faudra que le malade continue l'usage

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie étant guérie, il reste de la foiblesse, de

(5) Il faut, dit le Docteur FOTHERGILL, *ibid.*, page 56, être très-attentif au *cours de ventre* ; pour l'ordinaire, il cesse dans les deux premières heures de l'attaque avec le *vomissement*. Mais s'il continue plus long-temps, surtout chez les adultes, il faut travailler à l'arrêter ; autrement il a les suites les plus dangereuses. Il faut donc, dans ce cas, chaque fois que le malade va à la garde-robe, donner l'un ou l'autre des *remèdes* que M. BUCHAN prescrit ici.

l'abatte-
ment, &c.

du *quiquina*, auquel on joindra l'*élixir de vitriol*, comme il est prescrit, pag. 328 de ce Vol., & qu'il prenne souvent un verre de bon *vin*. Ces *remèdes*, le *lait* pour toute nourriture, & l'*exercice du cheval*, sont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces.

§ III.

Des Maux de Gorge simples, ou de la fausse Esquinancie.

Caractères
& siège des
maux de gor-
ge simples.

(IL s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoisinent la gorge, telles que la *luette*, les *amygdales*, les *parotides*, les *maxillaires*, enfin toutes les *glandes* qui fournissent la *salive*: engorgement qu'on appelle *esquinancie fausse*, parce qu'elle n'est point accompagnée des *symptômes d'inflammation*, décrits Art. II du § I de ce Chap.

Les *causes* de cette espèce d'*esquinancie* sont les mêmes que celles qui sont exposées, Art. I du même § I de ce Chap. XIX).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Maux de Gorge simples.

Symptômes
précurseurs.

(CETTE Maladie, la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge, commence ordinairement par une des *amygdales*, qui devient grosse, rouge, douloureuse, & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté; mais plus ordinairement il passe à la *luette*, & de là à l'autre *amygdale*. Si le mal n'est pas grave, la première est ordinairement mieux, quand la seconde est attaquée.

Symptômes

Lorsqu'elles le font toutes deux ensemble, la

douleur & le mal-aise sont très-considérables : ^{des maux de gorge simples confirmés.} le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la sensibilité est si grande, que souvent les personnes irritables ont des *convulsions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *salive*, ou quelque'autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre. Le fond du *palais* & la base de la langue, sont légèrement rouges.

Plusieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les solides, parce que le liquide a besoin de plus d'action de la part des *muscles* pour être dirigé. La *salive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides, parce qu'étant un peu *visqueuse*, elle coule moins aisément.

Cette difficulté d'avaler, jointe à la quantité de *salive* qui se forme, produit ce crachement presque continuel, qui incommode d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue, & les lèvres, s'écorchent souvent. ^{Symptômes caractéristiques.}

Cela les empêche aussi de dormir ; mais ce n'est pas un mal : le sommeil est peu utile dans les maladies *fiévreuses* ; & j'ai vu souvent, dit M. TISSOT, que ceux qui avoient cru leur gorge presque-entièrement guérie le soir, y avoient très-mal après quelques heures de sommeil.

La *fièvre*, dans cette espèce, est quelquefois très-forte, & le *frisson* dure souvent plusieurs heures : il est suivi d'une chaleur considérable & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'assoupissement. Il y a ordinairement assez de *fièvre* le soir, mais quelquefois très-peu & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précède souvent le *frisson* ; mais plus ordinairement

il ne se manifeste qu'après, en même temps que la chaleur.

Le cou est quelquefois un peu enflé, & plusieurs malades se plaignent d'une douleur assez vive dans l'oreille du côté le plus malade; on en a rarement dans les deux.)

ARTICLE II.

Traitement des Maux de Gorge simples.

Circonstances qui indiquent la saignée.

On est souvent obligé de faire une *saignée*, dans cette espèce de *mal de gorge*; & il ne faut jamais l'omettre, quand le *pouls* est *dur & plein*. Il est très-important de la faire d'abord. Il est rare qu'il faille la réitérer; mais il ne faut jamais aller jusqu'à trois.

Ce qu'il faut droit faire pour se passer de la saignée.

Le *mal de gorge simple* se guérit le plus souvent sans *saignée*, & cela arriveroit presque toujours, si, dès que les malades en ressentent les premiers *symptômes*, ils se couvroient le cou de manière à le tenir très-chaudement; s'ils mettoient les pieds & les jambes dans l'eau tiède; s'ils prenoient quelques *lavemens*, & s'ils buvoient abondamment de l'une des boissons prescrites ci-devant, Ch. V, § I, Art. III de ce Vol.

Négligence qu'on apporte dans les commencemens de cette Maladie & de toutes les autres.

Mais on n'est pas plus attentif aux commencemens de cette Maladie, que de toute autre. On attend que le mal soit parvenu à un degré qui empêche de vaquer à ses affaires; & alors il est presque impossible de se passer d'une *saignée*, qui, à la vérité, emporte souvent le mal, si le malade boit beaucoup, & s'il tient la partie très-chaudement, comme on l'a prescrit ci-dessus, p. 314 & 315 de ce Vol.

Ce qu'il faut faire lorsque la douleur

Lorsque la difficulté d'avaler n'est pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors

qu'à un engorgement des glandes de la gorge, elle n'est pas violente. demande seulement que la partie soit tenue chaudement. Le malade se gargarisera souvent avec quelques remèdes qui irritent légèrement les glandes, comme une décoction de figues avec du vinaigre & du miel; on peut y ajouter quelquefois un peu de moutarde, ou quelques gouttes de liqueurs spiritueuses.

Mais il faut bien se garder d'employer ce dernier gargarisme, dès qu'il y a quelques signes d'inflammation: car alors il faut se comporter comme nous avons dit ci-dessus, Article V du § I de ce Chapitre.)

Cette espèce de mal de gorge a différens noms, parmi le peuple; & pour le guérir, il est dans l'usage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts sous ses mâchoires. Ces moyens, & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

(6) L'Auteur dit que le peuple appelle ce mal de gorge, *Pratique Pap of throat, the falling down of the almonds of the ears, &c.* Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la luette. Il n'est personne qui n'ait vu des gens du peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la luette est gonflée ou relâchée, de manière à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est surtout en usage parmi les Soldats.

Mais il y a d'autres espèces de maux de gorge, qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques endroits *ourles*. C'est un engorgement des glandes qui servent à fournir la salive, sur tout des deux grosses, nommées *parotides*; & des deux qui sont dessous la mâchoire, appelées *maxillaires*. Ces glandes, dans ces Maladies, se gonflent considérablement, & empêchent non seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche, parce qu'alors les mouvemens en sont très-douloureux: les enfans y sont beaucoup plus exposés que les grandes personnes.

Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation.

pernicieuse du peuple, contre le gonflement de la luette.

De plusieurs autres maux de gorge appelés oreillons, ou ourles.

§ IV.

Moyens de se préserver des diverses espèces d'Esquinancies & des Maux de Gorge.

Régime sé-
vère,

LES personnes sujettes aux *inflammations de la gorge*, doivent, pour s'en préserver, vivre avec beaucoup de tempérance.

Ou pur-
gations sou-
vent répé-
rées,

Ceux qui ne veulent point se soumettre à ces *lois*, doivent avoir souvent recours aux *purgations* ou à d'autres *évacuations*, afin de chasser le superflu des humeurs.

Il faut encore qu'ils évitent de prendre du froid, & qu'ils s'abstiennent d'*alimens* & de *remèdes astringens* ou *irritans*.

L'*exercice* violent, en augmentant le mouvement & la force du *sang*, dispose singulièrement à l'*inflammation de la gorge*, surtout si l'on boit immédiatement après des liqueurs froides, ou si l'on s'expose subitement au froid. Ceux qui voudront se garantir de cette Maladie, doivent donc, après avoir parlé haut, chanté, couru, bu des liqueurs chaudes, ou fait toute autre chose qui peut échauffer la gorge, ou donner de la célérité à la *circulation du sang* dans cette partie, avoir l'attention de ne se rafraîchir que graduellement, de se tenir le cou plus couvert qu'à l'ordinaire, &c.

Importance de se
tenir chau-
dement le
cou & les
pieds.

J'ai souvent vu des personnes sujettes aux *maux de gorge*, s'en délivrer entièrement, en portant constamment, ou un morceau de flanelle autour du cou, en guise de cravate, ou des fouliers plus épais, ou une camisole de flanelle, &c. Ces

Comme ordinairement il n'y a pas de *fièvre*, les seuls moyens que propose M. BUCHAN, suffisent.

moyens peuvent paroître minutieux, mais ils produiſent d'excellens effets. Il eſt vrai qu'il y a du danger à les quitter, quand une fois on s'y eſt accoutumé; mais les inconvéniens qu'il peut y avoir à s'en ſervir toute la vie, ne ſont certainement pas à comparer aux dangers qui en réſultent quand on les néglige.

Quelquefois, après que l'*inflammation de la gorge* eſt diſſipée, les *glandes* reſtent gonflées, & deviennent dures & *calleuſes*. Il n'eſt pas facile d'y remédier, & ſouvent on augmente le danger, en réitérant l'application de *remèdes ſtimulans*. Tout ce qu'il y a à faire en cette occaſion, eſt de tenir chaudement la partie, & d'ordonner au malade de ſe gargarifer deux fois le jour avec une *décocſion de figues*, *acidulée* avec quelques gouttes d'*élixir*, ou d'*eſprit de vitriol* (7).

Ce qu'il faut faire lors- qu'après que l'inflammation de la gorge eſt diſſipée, les glandes reſtent gonflées.

(7) Ces ſymptômes perſiſtent, ſurtout lorsque la Maladie a été mal traitée. Il n'eſt jamais arrivé, au moins je l'ignore, dit M. TISSOT, que l'*eſquinancie inflammatoire*, bien conduite, ſe terminât par la *gangrène*, ou par le durciſſement des *glandes*; mais j'ai été témoin que l'un ou l'autre arrive, quand on veut forcer les *ſueurs* dans les commencemens, par des *remèdes échauffans*.

